

SÉNAT

Le mercredi 5 mars 1952

La séance est ouverte à 3 heures de l'après-midi, le Président étant au fauteuil.

Prière et affaires courantes.

**BILL CONCERNANT LES PRODUITS
LAITIERS DU CANADA**

PREMIÈRE LECTURE

L'honorable M. Euler présente le bill B intitulé: loi tendant à modifier la loi sur les produits laitiers du Canada.

Le bill est lu pour la 1^{re} fois.

Son Honneur le Président: Quand lirons-nous le bill pour la deuxième fois?

L'honorable M. Euler: A la prochaine séance.

FINANCES DU PACIFIQUE-CANADIEN

DÉPÔTS DE DOCUMENTS

L'honorable M. Robertson: Honorables sénateurs, je dépose maintenant sur le Bureau les documents dont le Sénat a ordonné le dépôt le 13 novembre 1951, pour répondre à l'interpellation du sénateur de Calgary (l'honorable M. Ross).

DISCOURS DU TRÔNE

ADRESSE EN RÉPONSE

Le Sénat aborde l'étude du discours de Son Excellence le Gouverneur général lors de l'ouverture de la sixième session de la vingt et unième législature.

L'honorable J. P. Howden propose:

Que l'adresse suivante soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général du Canada:

A Son Excellence le très honorable Vincent Massey, membre de l'Ordre des compagnons d'honneur, Gouverneur général et commandant en chef du Canada.

Qu'il plaise à Votre Excellence:

Nous, très fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, le Sénat du Canada, en Parlement assemblé, prions respectueusement Votre Excellence d'agréer nos humbles remerciements pour le gracieux discours qu'elle a adressé aux deux Chambres du Parlement.

—Honorables sénateurs, membre ancien du Sénat, je sais très bien que le Règlement ne permet pas aux honorables sénateurs de donner lecture de leurs discours. J'ai d'abord un peu songé à ne pas me servir du texte de mes observations, mais c'était là témérité de ma part, car je me suis très bien rendu compte que je ne pourrais pas m'en dispenser, et même qu'il me faudrait le suivre d'assez près pour donner du sens à mes obser-

vations. Si je parais parfois parler au mur ou lire pour moi-même, vous saurez pourquoi; je compte sur votre indulgence.

Je ne sais quel enchaînement de circonstances m'amène aujourd'hui devant vous, pour proposer l'adresse en réponse au discours du trône; puis-je dire que les récents événements qui nous ont endeuillés me font souhaiter d'avoir été chargé d'une besogne moins douloureuse. Tous les habitants de la capitale et plus particulièrement les membres de cette Assemblée ont eu récemment l'occasion d'éprouver de nombreux regrets. Tout d'abord, nous avons dit un adieu officiel au vicomte Alexander et à sa charmante femme. La gloire de Son Excellence l'avait précédée au Canada et son arrivée était attendue avec un vif plaisir. Les Canadiens n'éprouvèrent aucune déception, et la popularité de lord Alexander et de sa famille ne fit que croître dès le premier jour. Aujourd'hui, à notre grand regret, ils nous ont quittés; beaucoup de gens souhaitent qu'ils aient pu demeurer plus longtemps ou qu'ils reviennent un jour habiter parmi nous. Nous leur avons dit officiellement adieu, au soir du 5 février, et le lendemain aux premières heures du matin nous fûmes accablés par l'affreuse nouvelle de la mort de notre Roi.

Ce ne sont pas des regrets superficiels que nous avons éprouvés. Je crois pouvoir affirmer qu'une affliction profonde frappa tous les Britanniques et que des milliers, des centaines de milliers d'habitants, dans le Commonwealth tout entier, ont pleuré ce décès et le déplorent encore. Feu Sa Majesté le roi était un homme sincère, consciencieux, rempli d'égards; il était aussi gracieux, bon, à la fois humble et grand; je suis convaincu qu'il aurait aimé transmettre la Couronne à un autre, s'il n'avait senti qu'il était de son devoir sacré de l'accepter pour lui-même. Ce ne fût pas, pour lui, chose facile; il y avait maint problème à résoudre; peut-être, tout comme Jacob autrefois, fût-il aux prises avec des problèmes au long de nuits nombreuses, mais à la fin, comme Jacob, il triompha. Il sut vaincre et celui qui remporte la victoire ceint la couronne de vie. Jamais meilleur souverain n'a gravi les marches du trône de Grande-Bretagne. Notre sympathie chaleureuse et profonde s'étend à sa compagne affligée, à sa mère et à ses filles; jamais, dans des circonstances semblables, roi ne fut mieux aimé ou pleuré avec plus de douleurs.

Au cours des derniers jours, la mort a enlevé deux de nos sénateurs les plus hautement estimés. L'hommage officiel à leur mémoire a dû être remis à une date ultérieure, mais j'aurais le sentiment de déparer mes observations si je manquais l'occasion